EXISTE-T-IL UNE FERME INDIGÈNE DANS LE MIDI DE LA FRANCE ?

Laurent SAUVAGE *

INTRODUCTION

Dresser un tableau des campagnes indigènes à la veille de la conquête romaine dans le Midi de la France se révèle être une entreprise délicate tant notre documentation souffre de lacunes en ce domaine. Ce n'est en effet que très récemment que la recherche protohistorique méridionale s'est orientée vers une approche dépassant le cadre de l'habitat groupé pour s'attacher aux formes d'occupation du sol et à la définition de l'espace rural à l'intérieur duquel ont évolué les communautés protohistoriques. De fait, des régions entières demeurent à ce jour méconnues, si bien que notre étude, reposant sur des analyses micro-régionales, se réduira à un état de la question en Gaule méditerranéenne.

Deux présentations synthétiques consacrées en 1989 à l'évolution des formes d'habitat durant l'Âge du Fer en Languedoc (DEDET 1989) et en Provence occidentale (ARCELIN 1989) concluaient de manière convergente au fait que, hormis des sites côtiers (Lattes, Saint-Blaise, Martigues...), n'étaient connus, car ayant fait l'objet de fouilles, que des habitats groupés de hauteur ; d'autres sites, de coteaux ou de plaine, étaient par ailleurs repérés à la suite de travaux agricoles ou de prospection au sol, mais n'avaient pas fait l'objet de fouilles. D'une manière générale, les conclusions des chercheurs demeurent prudentes, en considération de la disparité des informations quant à l'existence d'un habitat dispersé : des établissements de ce type sont relativement bien attestés jusqu'à la fin du Ve s. av. J.-C., puis se raréfient pour réapparaître ponctuellement au début du siècle de la Conquête (IIe s. av. J.-C.) et se multiplier au cours du siècle suivant.

Cette situation ne va pas sans susciter pour autant de multiples interrogations. Recouvre-t-elle une réalité archéologique reflétant les mutations socio-économiques au sein des communautés protohistoriques au cours de l'Âge du Fer, ou correspond-elle à une méconnaissance conjoncturelle de ce type d'habitats ? En s'appuyant sur les résultats acquis par des équipes œuvrant dans une perspective de longue durée sur des zones micro-régionales, il s'agira d'aborder le problème de l'existence d'un habitat dispersé par l'examen des stratégies d'investissement de l'espace rural de la part des communautés indigènes.

LES LIMITES MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

On touche là tout d'abord aux limites de la seule prospection systématique, pour lesquelles il convient de préciser certains paramètres. En effet, si, concernant la période protohistorique, la forme d'habitat que l'on qualifie de "dispersé" est plus difficile à déceler que certains gisements d'une autre nature, elle l'est d'autant plus que les données de fouille ne permettent pas à l'heure actuelle d'en préciser réellement les caractères (formes, fonctions et évolutions) et donc d'en faciliter le repérage (1). Par ailleurs, les problèmes de taphonomie ou d'enfouissement des sites ont des incidences directes sur leur identification. La prise en compte des informations paléo-paysagères relatives aux zones prospectées apparaît dès lors comme une condition nécessaire à l'analyse et il est clair que ce type d'enquête ne peut faire l'économie de la surveillance de travaux et de la réalisation de grands décapages. Ces derniers sont encore très peu développés dans le Midi de la France, mais on sait désormais, à la lumière des acquis de l'archéologie des grands travaux obtenus dans d'autres régions, que des tranchées ou des décapages permettent seuls de valider objectivement les données de prospection et les hypothèses qui en découlent quant au mode d'occupation des sols. On ne saurait trop insister sur la distorsion qui existe entre la "réalité archéologique" de surface et la réalité enfouie. De fait, et sur la base d'une orientation de la recherche qui s'est d'abord attachée à définir le cadre chronologique de son étude, au travers des cultures matérielles révélées par la fouille des habi-

AFAN, GDR 954 du CNRS
Sophia Antipolis
F - 06 565 VALBONNE Cedex

(1) - On soulignera ici le problème récurrent de la portée des conclusions que l'on peut tirer de la découverte de quelques tessons se rapportant à l'Âge du Fer.

tats groupés, on assiste seulement à l'émergence d'une approche sous un angle rural, des sociétés protohistoriques méridionales.

Les informations se rattachant à l'Âge du Fer et issues de la prospection se heurtent également au problème de la datation. Les gisements de cette période sont généralement révélés par des fossiles directeurs bien connus, mais qui présentent l'inconvénient majeur de couvrir des champs chronologiques larges. Il s'agit, à grands traits, de l'association de quelques fragments de céramique non tournée plus ou moins informes, et de tessons d'amphore étrusque, principalement pour la fin du Ier et le début du IIème Âge du Fer, et d'amphore massaliète pour tout le second Âge du Fer. Ces lots céramiques sont rarement caractéristiques au point d'autoriser une datation serrée des ensembles, et partant, de révéler des ruptures ou des continuités dans l'occupation des sites. C'est à un problème similaire que l'on se trouve confronté pour la période républicaine, où les fossiles directeurs ne sont guère représentés que par la céramique campanienne (présente également antérieurement) et l'amphore italique, qui couvrent toute l'époque (2). Problème de définition enfin pour les gisements de la fin de l'Âge du Fer, pour lesquels il est délicat de trancher entre site indigène et site gallo-romain précoce. Dans la mesure où le site connaît un développement ultérieur et selon que le mobilier indiquera une datation "plutôt dans la fin du IIe s." ou "plutôt dans le Ier s. av. J.-C.", les auteurs tenteront de retenir l'une ou l'autre des options (3).

LES SITUATIONS RÉGIONALES

LE LANGUEDOC ORIENTAL

Cette région a fait l'objet d'analyses micro-régionales particulièrement développées (fig. 1).

Pour le Malgoirès, petite région naturelle entre Vidourle et Gardon, au nord-ouest de Nîmes, B. Dedet soulignait dans une étude de 1982 que l'on y rencontre, à l'Âge du Fer, des sites de plaine, de bas-de-versant, de vallée ou de vallon, mais qu'ils appartiennent tous à des périodes antérieures à la fin du Ve s. ou postérieures à la fin du IIe s. av. J.-C. Seul le site de Pont-Cabanel à Sauzet fait exception et semble se rapporter, sur la base d'une forme de céramique campanienne (FICHES 1989b, 209) à la première moitié ou au milieu du IIe s. av. J.-C. Dans le même article (DEDET 1982), l'auteur présente ses travaux et ceux de D. Goury dans les basses vallées de la Cèze et de la Tave, et dans le canton de Laudun, régions de la façade rhodanienne du Languedoc oriental. Ils montrent que l'on ne connaît pas de sites de plaine sûrs pour le second Âge du Fer, alors que la phase IVe-IIe s. av. J.-C. n'est pas représentée sur les sites de hauteur. Ces données posent le problème de l'interprétation des résultats de la prospection, et l'on pourrait ici mettre l'absence de certains sites au compte de l'enfouissement dû au recouvrement superficiel dans les vallées.

D'intenses prospections animées par C. Raynaud et F. Favory ont été menées depuis 1986 en Lunellois, dans la plaine littorale du Languedoc oriental (FAVORY 1994). Elles montrent l'absence de tout site reconnu pour le second Âge du Fer, l'existence de deux sites de la fin du IIe ou du début du Ier s. av. J.-C. à Lunel-Viel et à la Viredonne, l'apparition autour du milieu du Ier s. av. J.-C. de six petits sites de coteau autour de l'*oppidum* d'*Ambrussum*, trois d'entre eux (dont deux pour lesquels cela n'est pas complètement assuré) dépassant la période d'Auguste (FAVORY 1993). Ici, l'absence de sites d'habitat ancien a été considérée par les chercheurs comme un facteur du développement pionnier de l'investissement de la plaine à l'époque républicaine, sous forme ici de réseaux linéaires.

Concernant le Beaucairois et la région nîmoise, J.-L. Fiches a montré récemment, à partir de la localisation des tombes et des monuments lapidaires structurant l'espace rural protohistorique, que ces jalons, qui peuvent être accompagnés d'un habitat dispersé, témoignaient d'un premier aménagement des terres basses situées autour des *oppida*, et que ce dernier était le fait d'un front pionnier de paysans dépendants (FICHES 1989a). Ce processus, peut-être initié dès le deuxième quart du IIe s. av. J.-C. (tombe de l'octroi de Beaucaire à Nîmes, tombe de Sernhac), s'accentuerait à partir de la fin de ce siècle.

Ce sont, peut-être, des établissements qui participent du même processus qui ont été mis au jour à l'occasion de fouilles sur la commune de Nîmes : Sur le site de la Z.A.C. des Halles à quelques centaines de mètres à l'est de l'*oppidum* du Mont Cavalier, on a mis en évidence sur 35 m², en 1990, des vestiges du début du IIe s. av. J.-C. Ils associent une séquence d'occupation avec des fosses circulaires ou linéaires, des trous de poteaux et une rigole. Bien que l'ensemble des structures ne fonctionne peut-être pas simultanément et puisse décrire des réalités archéologiques différentes, la présence de niveaux d'occupation est révélatrice de l'existence d'un petit établissement dont on soulignera la fugacité des vestiges matériels (MONTEIL 1993, 37-40). Sur l'opération du "Palais des congrès", au sud de Nîmes et à environ 1,5 km de l'enceinte augustéenne, ce sont les traces d'un habitat à trous de poteau, circonscrit par de petits fossés, et daté de façon lâche entre 375 et 125 av. J.-C. qui ont été dégagées (VIDAL 1993). Enfin, légèrement plus au nord, au lieu-dit Mas Carbonnel, une fouille a révélé un parcellaire des environs du milieu ou de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C., matérialisé par un petit champ et son système d'irrigation (4). La relative abondance de mobilier trouvé en comblement de l'un des fossés semble ici impliquer la proximité d'un habitat associé (SAUVAGE, in MASSY dir., 1993, 61-62).

2) - Voir sur ce sujet les remarques de Jean-Luc Fiches à propos des critères de datation des premières limitations romaines (FICHES 1993, 101).

(3) - À cet égard, il est révélateur de noter que ce sont des chercheurs œuvrant principalement sur les périodes gallo-romaines, qui sont, dans le Midi de la France, à l'origine de l'intérêt pour les antécédents protohistoriques des formes d'habitat dispersé. Ainsi, dans l'introduction à la première livraison de l'entreprise collective de publication des formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise (programme HARUR du GDR 954 du CNRS), est-il précisé que "la prise en compte du siècle de la Conquête avait pour objectif de mieux apprécier le substrat sur lequel se sont développées les réalisations de la période des déductions coloniales et des siècles suivants" (PELLECUER 1993, 1).

LE LANGUEDOC OCCIDENTAL

Le Minervois oriental et le Narbonnais constituent une micro-région de l'Est audois, densément prospectée (fig. 1). Sur la base d'un inventaire de 25 gisements de la fin du second Âge du Fer, Guy Rancoule propose une analyse de l'habitat rural et des problèmes relatifs à l'agriculture de cette région aux premiers temps de la présence romaine. Après un vide dans le recensement de sites d'habitat dispersé pour les IVe et IIIe s. av. J.-C. (à l'exception du site des Caussades à Lézignan qui présente une occupation au IVe, puis au Ier s. av. J.-C.), on constate la réapparition de cette forme d'habitat à la fin du IIIe s. av. J.-C. (3 sites) et la poursuite du processus au cours des décennies suivantes : 2 autres sites démarrent sans doute avant le milieu du IIe s. av. J.-C., et l'ensemble de ces derniers se prolonge au Ier s. av. J.-C.

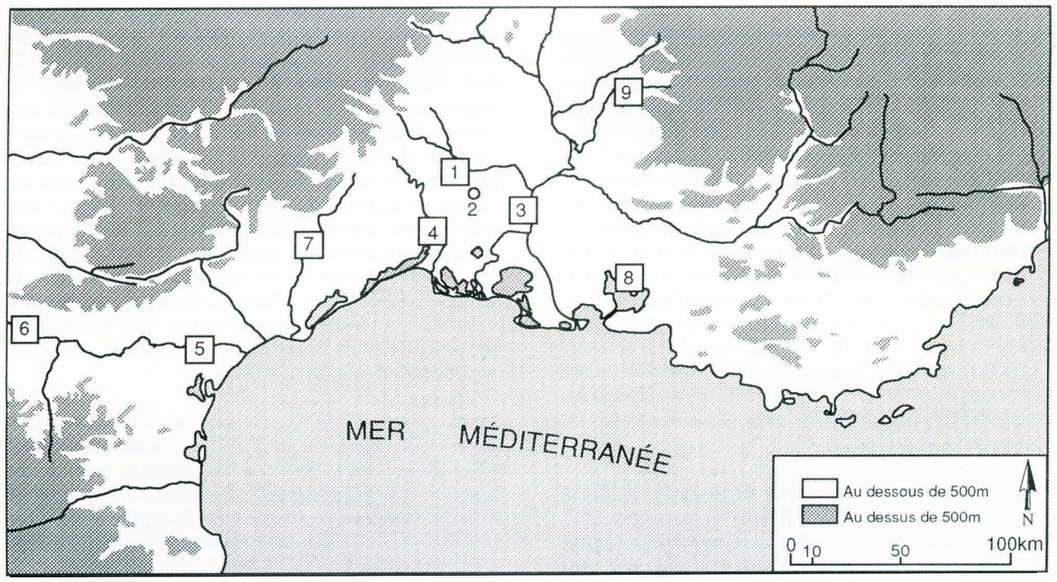
L'auteur souligne que "ces réinstallations (...) ne sont pas directement associées à des agglomérations existantes : leur dispersion et leur éloignement évoquent plutôt des initiatives familiales et des défrichements" (RANCOULE 1992, 75). Cette réflexion, surtout valable pour la période couvrant la fin du IIe et le début du Ier s. av. J.-C., fait référence à un éloignement des sites les plus anciens d'au moins 2,5 km par rapport aux habitats groupés contemporains. Les établissements correspondent à des implantations collinaires, en pied de coteaux, et moins fréquemment, de creux de vallée ou de plaine. Enfin, et bien qu'aucun de ces sites n'ait été fouillé, les gisements "semblent typologiquement encore proches de leurs homologues protohistoriques du Bronze final, du Ier ou du début du 2e Âge du Fer, enclos et cabane de terre crue".

Ces caractéristiques, en dépit de l'absence d'indications de forme et de superficie, évoquent certains plans fournis par les campagnes de prospection aérienne réalisées par M. Passelac dans le couloir audois, en Lauragais, singulièrement dans les vallées du Tréboul et du Fresquel. Ils révèlent des structures fossiles sous forme de vastes enclos agro-pastoraux intégrant sans doute des habitats (PASSELAC 1980 ; GUY 1991, 114 ; note 5 page 291).

Enfin, D. Garcia, dans son travail de thèse portant sur le Lodévois et la moyenne vallée de l'Hérault à l'époque protohistorique prend en compte 124

(4) - Fouille inédite réalisée en 1992 par P. Poupet en collaboration avec L. Sauvage.

Fig. 1 : carte de localisation des régions étudiées dans le texte ; 1 - Malgoirès, 2 - Nîmes, 3 - Baucairois, 4 - Lunellois, 5 - Minervois oriental et Narbonnais, 6 - Lauragais, 7 - Lodévois, moyenne vallée de l'Hérault, 8 - étang de Berre et Alpilles, 9 - Vaisonnais.



sites. De son analyse il ressort que, à l'intérieur d'une échelle de 3 groupes conjuguant divers paramètres, seuls 4 sites d'habitat de petite (3 cas) et moyenne (1 cas) densité sont connus pour la première moitié du second Âge du Fer ; "certains seront occupés pendant une période plus longue, notamment dans la seconde moitié du second Âge du Fer". L'auteur conclut en soulignant qu'il faut attendre la fin du Ier s. av. J.-C. pour que les habitats isolés de plaine prennent une réelle importance, époque où "ils deviennent fréquents et même majoritaires" (GARCIA 1993, 109).

LA PROVENCE OCCIDENTALE

Plusieurs secteurs micro-régionaux de Basse Provence ont fait l'objet d'études d'occupation du sol (fig. 1). Dans le secteur des étangs de Saint-Blaise, couvrant 80 km² entre Arles et Marseille, F. Trément met en évidence une relative densité du petit habitat protohistorique, tout au long de l'Âge du Fer, qui se développe sur les plateaux et en bas des versants. Il semble que l'existence de cet habitat vernaculaire, ne laissant que peu de terres disponibles à la Conquête, soit un des facteurs à l'origine de l'opposition des systèmes agricoles romain (agriculture domaniale en position excentrée sur les rives orientales de l'étang de Berre) et traditionnel, hérité des formes indigènes de mise en valeur du terroir (TRÉMENT 1993, 94).

Le chaînon de la Nerthe et son piémont septentrional, entre Méditerranée et rive sud de l'étang de Berre, renvoie une image quelque peu différente. Là, après une phase de vide relatif d'occupation, des sites nouveaux, de hauteur et le plus souvent enceints, semblent apparaître vers la fin du IIIe et le début du IIe s. av. J.-C. Ils possèdent une durée de vie courte ; toutefois la plupart ne sont connus que par prospection et demeurent mal caractérisés (GATEAU 1993, 151).

Le chaînon de la Fare est situé au nord de l'étang de Berre et domine la basse vallée de l'Arc. Les recherches en cours réalisées par F. Verdin montrent l'absence, à l'époque protohistorique, de sites indigènes dans la plaine alluviale de l'Arc. Le mode d'occupation du sol semble, pour tout l'Âge du Fer correspondre à une occupation préférentielle des hauteurs et des zones de collines, avec ici une forme d'habitat originale dans le contexte méridional : celui de villages-rues non enceints. Connus par des fouilles, anciennes (Château-Virant, VIIe-Ier s. av. ?) ou récentes (Coudouneu, Ve s. av. J.-C.), ou par prospection (Jas-d'Alyson, IIe-Ier s. av. J.-C.), ils regroupent des habitats-fermes exploitant la zone des dolines. De faible superficie (500 m² pour Coudouneu), ils s'implantent sur de petites éminences isolées (VERDIN 1993, 145).

Enfin, dans un secteur plus septentrional de la Provence, le Vaisonnais, J. Meffre avance prudemment quelques schémas d'occupation de la région au deuxième Âge du Fer, en se référant aux exemples de Basse-Provence, "faute de fouilles et de sondages appropriés sur les sites de hauteur et de traces réelles d'occupation en plaine au cours des IIIe et IIe s. av. n. è." (MEFFRE 1992, 7).

RÉFLEXIONS SUR LES FORMES D'INVESTISSEMENT DE L'ESPACE RURAL PROTOHISTORIQUE

En dépit de l'apparente abondance de la documentation, force est de reconnaître notre méconnaissance de la part de l'habitat intermédiaire protohistorique par rapport à l'*oppidum*.

La constante, relative, de l'absence d'antécédents indigènes à cette forme d'habitat pour des régions entières du Midi doit certes recouvrir des réalités locales différentes selon les milieux et les époques considérées. On ne peut cependant pas expliquer la carence de sites de l'Âge du Fer en bas de pente par leur seul enfouissement, des gisements d'autres périodes étant couramment repérés. Un autre essai d'explication concernerait la nature des sites : de petites unités isolées construites en matériaux légers ne laissant pas ou peu de traces visibles. Il demeure toutefois un problème de fond : les recherches récentes menées sur le site de Lattes tendent à montrer une intensification de l'exploitation des terroirs protohistoriques au cours du deuxième Âge du Fer pour répondre à un volume accru des échanges méditerranéens (PY 1992). A l'évidence, cette hypothèse s'accomoderait bien de l'existence d'habitats intermédiaires organisant un réseau structurant le territoire. Par défaut, on tendra par conséquent, pour une large période du second Âge du Fer, vers un schéma où l'*oppidum*, village fortifié constitué du regroupement d'unités domestiques de production, est implanté au cœur de son agrosystème (FICHES 1979). À l'image de ce qui a été mis en évidence dans la définition du territoire d'*oppida* du Languedoc oriental (sites d'*Ambrussum* et de Murviel-les-Montpellier), le perchement, dans cette perspective, a pour finalité d'économiser les sols utiles (POUPET, 1989, 242-246 ; FAVORY 1991, 71-72), c'est-à-dire les sols légers des combes, bassins et versants, adaptés aux potentialités de l'agriculture indigène. L'*oppidum* englobe alors dans son environnement immédiat la plus grande superficie des sols cultivables selon les capacités agrologiques indigènes. L'absence des fermes ou d'établissements dispersés s'expliquerait ici par la situation de l'agglomération au contact de terroirs diversifiés. La raréfaction sensible, voire la disparition, des sites d'habitat dispersé aux IVe-IIIe s., si elle se vérifiait, constituerait une des formes de traduction de la structuration sociale des communautés au sein de l'*oppidum*.

La réapparition de petits établissements dispersés à partir du début du IIe s. av. J.-C. s'inscrirait dans ce modèle. Dépendants d'un *oppidum*, leur développement trahirait des mutations socio-économiques au sein des communautés protohistoriques (FICHES 1989b). D'autres schémas seront peut-être avancés ; celui qui vient d'être décrit semble néanmoins adapté pour rendre compte de la situation de nombreuses régions de Gaule méditerranéenne (Languedoc oriental, moyenne vallée de l'Hérault, Vaisonnais).

CONCLUSION

En l'absence de grands décapages et de fouille des gisements repérés, il apparaît que pèsent de nombreuses incertitudes pour nous autoriser à poser les termes d'une réflexion sur l'existence de la ferme indigène en Gaule méditerranéenne, antérieurement à la conquête romaine. Quelle part représente réellement l'habitat dispersé ? Quelle est la nature véritable des sites repérés ? Existe-t-il une hiérachisation, à établir, entre ces gisements ? Il faut admettre que le préalable à un examen objectif de la situation préromaine demeurera pour longtemps encore une tâche d'inventaire, dans une lecture spatiale, des données du sol. Il semble que le développement du phénomène de créations d'habitats dispersés à partir de la fin du IIe s. av. J.-C. participe d'un front pionnier d'investissement des plaines et vallées, processus amorcé au sein des sociétés indigènes au cours des décennies antérieures. En cela, il les préparait à d'autres formes d'appréhension et d'exploitation de l'espace rural (6).

(5) - Ces exemples sont à rapprocher des informations de G. Chouquer, selon lesquelles il précise qu'il a pu observer en Camargue des formes d'habitats ruraux à enclos, du type des fermes indigènes de la Gaule Celtique, sur des missions verticales anciennes (CHOUQUER 1991, 190).

(6) - Je tiens à remercier J.-M. Pène (SRA du Languedoc-Roussillon, Nîmes) qui a fort amicalement bien voulu réaliser la carte présentée en figure 1.

BIBLIOGRAPHIE

ARCELIN P. (1989) - "Évolution des formes de l'habitat en Provence occidentale durant l'Âge du Fer" *in* Pré-actes du colloque international d'Arles-sur-Rhône (19-21 octobre 1989) : *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, p. 64-68.

CHOUQUER G. et FAVORY F. (1991) - *Les paysages de l'Antiquité. Terres et cadastres de l'Occident romain (IVè s. av. J.-C./IIIè s. ap. J.-C.)*, Paris, Errance, 1991, 243 p.

DEDET B. et PASSELAC M. (1989) - "Les formes de l'habitat durant l'Âge du Fer en Languedoc" *in* Pré-actes du colloque international d'Arles-sur-Rhône (19-21 octobre 1989) : *Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, p. 52-53.

FAVORY F. (1991) - "Le territoire de Murviel-les-Montpellier dans l'Antiquité et le Moyen Âge", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 24, p. 63-111.

FAVORY F. GIRARDOT J.-J. RAYNAUD C. et ROGER K. (1994) - "L'habitat gallo-romain autour de l'étang de l'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux du IIe s. av. au Ve s. ap. J.-C.", *Mélanges Pierre Lévêque*, 8, Paris, Les Belles-Lettres, p. 123-215.

FICHES J.-L. (1979) - "Processus d'urbanisation indigènes dans la région de Nîmes (VIIe-Ier s. av. n.-è.)", *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 5, p. 35-57.

FICHES J.-L. dir. (1989a) - *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire : fouilles au quartier du Sablas (Villetelle, Hérault), 1979-1985*, Paris, CNRS, 286 p. (Monographie du CRA n° 2).

FICHES J.-L. (1989b) - "Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (IIIe-Ier s. avant notre ère)", *Mélanges Pierre Lévêque*, 2, Paris, p. 207-235.

FICHES J.-L. (1993) - "Critères de datation et chronologie des limitations romaines en Narbonnaise", *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26, p. 99-104.

GARCIA D. (1993) - *Entre Ibères et Ligures, Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Paris, CNRS, 355 p. (Revue archéologique de Narbonnaise éd., sup. 26).

GATEAU F. (1993) - "Le chaînon de la Nerthe et son piémont septentrional du Néolithique au Moyen Âge", in : LEVEAU, p. 149-163.

GUY M. et PASSELAC M. (1991) - "Prospection aérienne et télédétection des structures de parcellaires", *in* J. GUILAINE dir.– *Pour une archéologie agraire*, Paris, Armand Colin, p. 103-129.

LEVEAU P. et PROVANSAL M. dir. (1993) - *Archéologie et environnement : de la Sainte-Victoire aux Alpilles*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 551 p. (Travaux du Centre Camille Jullian n° 14).

MASSY J.-L. dir. (1993) - *Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, année 1992*, Ministère de la Culture / Sous-Direction de l'Archéologie, Montpellier, 143 p.

MEFFRE J. (1992) - *Vaison et ses campagnes sous le haut Empire romain. Essai d'archéologie de l'espace*, Thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence, résumé *in Bulletin de liaison n°3 de l'Association AGER*, juin 1993, p. 6-8.

MONTEIL M. dir. (1993) – *Les fouilles de la Z.A.C. des Halles à Nîmes (Gard)*, Nîmes, 322 p. (Bulletin de l'École Antique de Nîmes éd., Sup. 1).

PASSELAC M. (1980) - "Premières campagnes de

prospections archéologiques aériennes en Languedoc occidental", *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude,* LXXX, p. 25-34.

PELLECUER C. (1993) - "Introduction" *in Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise,* 1, Juan-les-Pins, APDCA.

POUPET P. et FAVORY F. (1989) - "Le territoire d'*Ambrussum,*" *in* FICHES, 1989, p. 241-266.

PY M. (1990) - *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise,* Collection de l'École Française de Rome éd., 131, Rome-Paris, 2 vol.

PY M. dir. (1992) - "Conclusion" in "Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses", *Lattara,* 5, Lattes, p. 309-343.

RANCOULE G. (1992) - "Habitat rural des IIe et Ier siècles en Minervois oriental et en Narbonnais", *Bull. de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude,* 92, p. 71-79.

TREMENT F. (1993) - "Le secteur des étangs de Saint-Blaise : Pour une approche archéologique et paléoécologique d'un milieu de vie", in LEVEAU 1993, p. 83-108.

VERDIN F. (1993) - "L'occupation protohistorique du chaînon de la Fare. Recherches en cours", *in* LEVEAU, 1993, p. 137-147.

VIDAL L. (1993)- "Données récentes sur les traces matérielles de l'élaboration des paysages languedociens", *Dialogues d'Histoire Ancienne,* 19, 2, p. 341-351.